Document generated on 04/24/2024 7:41 p.m.

Québec français

Écrire pourquoi?

Michelle Langlois

Number 52, December 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45684ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Langlois, M. (1983). Écrire pourquoi? *Québec français*, (52), 64–65.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

écrire écrire écrire écrire écrire écrire écrire POURQUOI?

michelle langlois

Le programme de français précise, par les objectifs terminaux, les principaux besoins de communication des élèves inscrits au cours de formation *générale*.

Tout au long de leur cours secondaire, les élèves doivent être amenés à produire différents types de discours avec l'intention d'informer quelqu'un, d'exprimer leurs goûts et leurs sentiments et, enfin, de satisfaire leur besoin d'imaginaire.

Armée de ces belles théories, déjà gagnée à la cause du nouveau programme qui n'était pas encore vert, je me suis présentée, un certain début d'année, devant des élèves de 4e secondaire, tous des garçons qui avaient choisi, comme concentration, l'équipement motorisé (mécanique de l'automobile).

Était-ce au premier cours? peut-être au deuxième? Dès le début, en tout cas, ils m'ont gentiment avertie qu'ils n'étaient pas des « pousseux de crayon ».

Et pourtant, je voulais les faire écrire. Je devais les faire écrire. Mais comment? Et surtout, quoi?

J'ai pensé à leurs « besoins de communication » et je leur ai proposé d'apprendre à écrire une lettre de demande d'emploi. Ne devraient-ils pas chercher un emploi dans moins de deux ans? Quelle erreur! Pour trouver un job dans un garage, il s'agit de lire les petites annonces, d'appeler et, si la place n'est pas déjà prise, de se rendre sur les lieux et de rencontrer le patron. Si leurs réactions me donnaient des pistes pour des activités de communication orale, je n'étais pas plus avancée pour ce qui était de les amener à écrire.

Je me suis vite retournée. J'avais trouvé! Enfin, je le croyais... La lettre de réclamation! Le dernier chèque de paye que le patron ne leur aurait pas remis ou le plombier qui ne serait pas revenu compléter un travail, mais qui enverrait pourtant un compte? Non, décidément, la langue orale et tout ce qu'elle permet de communication non verbale leur semblait de beaucoup un moyen plus rapide et plus efficace pour régler de tels problèmes.

J'ai donc renoncé à leur faire produire des textes « non littéraires » comme on disait à l'époque et je me suis lancée avec eux dans la fiction. Et cela a fonctionné. Ce besoin d'imaginaire, ils le reconnaissaient chez eux et ils voulaient le satisfaire. Ils voulaient lire leur texte devant la classe. Ils auraient voulu que je leur remette leur copie corrigée dès le lendemain. Quand ils me rencontraient dans les corridors, ils s'informaient: « As-tu lu mon histoire? As-tu aimé ça? Qu'est-ce que tu penses de la fin? »

Deux orientations

De cette expérience, j'ai dégagé une première ligne de force: il faut, me semble-t-il, permettre aux élèves d'exprimer leur vision personnelle des choses.

La première fois que je leur ai demandé d'écrire un texte « d'imagination », je leur ai donné la phrase de départ suivante: « Ah! si j'avais des sous! »

J'en ai lu de toutes les couleurs. Comme ils s'en seraient payé des choses!: des femmes, des autos, de l'herbe, etc.

J'étais mal à l'aise en corrigeant. Pourtant, à la même époque, j'aurais lu les mêmes choses dans un roman et j'aurais trouvé ça normal. J'ai donc pris l'attitude de ne rien relever, de « trouver ça normal » et j'ai travaillé avec les élèves, à partir de leurs textes, la construction des phrases et des paragraphes et l'orthographe.

Dans l'enseignement du français, le texte libre a fait fureur pendant quelques années. Je n'ai pas réussi souvent avec cette technique. S'il se trouvait toujours quelques élèves pour le demander, la majorité d'entre eux prenaient panique devant une page blanche. Ils n'avaient pas d'idées. J'ai donc employé quelques techniques pour fournir de la matière à leur imagination. Et c'est ma seconde ligne de force.

Des techniques

Généralement, les productions que je demande aux élèves font suite à des pratiques de lecture. Après avoir lu une nouvelle littéraire, je peux demander d'imaginer une autre fin ou d'écrire la conclusion d'un texte ouvert. En un mot, je leur demande de compléter un texte. Les élèves ont en main tous les éléments, ils ont « des idées ». Ils peuvent donc laisser libre cours à leur imagination parfois débridée.

faire écrire faire écrire faire écrire faire écrire

Si certains textes utilisés permettent toutes sortes d'éventualités dans la conclusion, d'autres, par contre, à cause d'indices qui sont fournis, tracent des limites en dehors desquelles il n'y aurait plus de cohérence.

Certains élèves se complaisaient dans des fins morbides. D'autres, par contre, ne pouvaient pas supporter la souffrance. Cela donnait lieu à de vives discussions. Il pouvait même arriver que certains élèves ajoutent des éléments nouveaux au texte de façon à rendre leur conclusion logique.

Une telle activité, en plus d'amener les élèves à écrire, les oblige à revenir au texte qu'ils ont lu, à objectiver leur pratique de lecture.

Parfois, je leur donnais un texte tronqué, soit à la fin, soit au milieu, et je leur demandais d'imaginer ce qui manquait. Après avoir commenté leur production, je laissais les textes complets sur le bureau et je leur disais que, s'ils le voulaient, ils pouvaient comparer leur histoire avec « la vraie ». Généralement, ils lisaient ces textes, même si ça ne « comptait » pas.

Si je demandais aux élèves d'écrire uniquement des textes « s'apparentant à la nouvelle littéraire », je leur faisais lire d'autres types de textes. Un jour, après les avoir amenés à lire plusieurs textes sur les tremblements de terre, je leur ai proposé, comme activité de production, de compléter un texte à trous. Je l'ai appelé ainsi faute de lui avoir trouvé un nom plus adéquat. Je leur ai demandé de réinvestir, dans un récit, les informations qu'ils avaient tirées des textes lus précédemment.

COMMENT?

Je leur ai donné, en dictée, la première phrase du premier paragraphe et la consigne. Après une pause suffisante, je suis passée au paragraphe suivant et ainsi de suite.

1er par. Il y a, au nord de l'Amérique, une grande ville. C'est Montréal. *Décrivez.*

2e par. Depuis quelque temps, les gens y observent des phénomènes bizarres. *Expliquez.*

3e par. Un jour, vers cinq heures de l'après-midi, c'est la catastrophe. *Expliquez ce qui arrive aux choses.*

4e par. C'est la panique dans la ville. *Décrivez la réaction des gens.*

5e par. Après le désastre, on a mesuré l'ampleur des dégâts. *Décrivez.*

Les élèves ont écrit ce texte de cinq paragraphes en une heure. Ce type d'exercice me semble efficace, particulièrement pour faire découvrir la notion de paragraphe.

Il m'est arrivé, à la fin de certains cours, de faire avec mes élèves un « imaging ». Cette technique est empruntée à la synectique de Gordon. L'imaging, c'est la création d'un décor. Après une phrase de départ donnée par l'animateur, les élèves, selon leur désir de participer, ajoutent à tour de rôle un élément à ce décor. Il s'agit finalement de faire une description collective. L'animateur arrête le jeu quand il le juge opportun.

Je me suis servie de l'imaging comme mise en situation avant d'aborder la lecture d'une nouvelle littéraire et parfois simplement comme prétexte pour faire écrire les élèves. Je leur demandais d'écrire le décor que nous avions créé ensemble.

L'histoire sans fin s'apparente à l'imaging avec la différence que, cette fois, c'est une histoire qu'il faut inventer collectivement. Chacun y va d'un détail nouveau, d'un personnage nouveau, d'une action nouvelle et voilà une histoire que les élèves peuvent écrire et à laquelle ils peuvent donner une conclusion personnelle.

Voilà quelques moyens de faire écrire des élèves qui n'aiment pas écrire. Cette année-là, mes élèves ont beaucoup écrit et, souvent, avec plaisir.

Ont-ils appris à écrire? Je l'espère. Sont-ils devenus meilleurs en orthographe? Je crains fort que non. Au début, je leur remettais des pages rougies de traits et j'ai bien failli couper du coup leur enthousiasme naissant.

Par la suite, je leur disais que je ne leur donnerais des points pour l'orthographe que dans le premier ou le dernier paragraphe. Cependant, pendant le temps que j'allouais à la rédaction, je circulais sans cesse. Je faisais remarquer les erreurs, je posais des questions. En un mot, j'aidais les élèves à objectiver.

Cependant, nous avons beaucoup travaillé la structure des phrases et des paragraphes. Quand les élèves qui le désiraient lisaient leur copie devant la classe, ils s'apercevaient très souvent eux-mêmes de leurs erreurs de construction. Parfois, d'autres élèves suggéraient une autre façon de dire la même chose.

Et les discussions auxquelles donnaient lieu les conclusions personnelles qu'ils construisaient à partir d'un même texte les ont amenés à une plus grande logique.

Être cohérent en écrivant, construire ses phrases et ses paragraphes correctement, ça aussi, c'est savoir écrire. Et c'est en écrivant qu'on l'apprend. ■